

## Polar romand

Après les sentiers de crête dans «Malatraix», Emmanuelle Robert explore le lac avec le haletant «Dormez en Peilz».



Dans «Dormez en Peilz», Emmanuelle Robert reprend certains des personnages de «Malatraix». ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

# Plongée dans un Léman meurtrier

Caroline Rieder

Emmanuelle Robert écrit ce qu'elle aime lire. Biberonnée aux grands récits d'aventure du XIX<sup>e</sup> siècle, Dumas en tête, ou encore aux romans russes, elle se délecte aussi des polars. Un jour, l'évidence l'a frappée: «Je ne voyais pas pourquoi ils devaient se dérouler uniquement dans des décors lointains.» Voilà donc la native de La Chaux-de-Fonds, qui a grandi à Montreux et vit aujourd'hui à Aigle, lançant un tueur en série aux trouses de coureurs en montagne dans «Malatraix». Après ce premier livre qui a connu un joli succès à l'échelle romande (il s'en est vendu quelque 5000 exemplaires), l'ancienne journaliste, aujourd'hui active dans la communication, revient en explorant le Léman et ses profondeurs.

Là où les polars classiques chérissent les tripots et autres rues lugubres, elle imagine ses intrigues dans des lieux idylliques: «On n'est pas obligé d'installer une histoire glauque dans un milieu glauque. Je préfère situer le drame dans des endroits splendides, pour montrer l'envers du décor. Pour cela, la Suisse, où tout semble si tranquille, offre un terrain idéal. C'est d'ailleurs un peu comme un lac. Calme en surface, mystérieux et inquiétant dans les profondeurs.»

Cela commence par ce printemps 2021 où la Suisse romande se rue vers les plans d'eau, Léman en tête. C'est bien simple: «Ce

n'était plus un lac, c'était le Luna Park», écrit l'auteur avec ce ton humoristique qui jalonne le roman. Mais voilà que disparaît Patrick, notable et séducteur au long cours dont seul le paddle dernier cri est retrouvé non loin de l'île de Peilz, au large de Villeneuve.

«Pour moi, le polar est un conte pour adultes où l'on joue à se faire peur.»

Emmanuelle Robert, autrice

Fabienne, qui sonne l'alarme face à la défection de son amant, répond aussi au surnom d'Ab Fab, plongeuse sans peur et croqueuse d'hommes, qui se lance le défi de filer à 160 mètres sous la surface pour battre un record. Entre-temps, les disparitions s'accumulent, la brigade du lac n'en finit pas de se jeter à l'eau, et les flics nagent.

Après le trail, la plongée

Outre un haletant suspense, le récit offre à l'autrice l'occasion d'explorer une autre discipline sportive après le trail: la plongée en milieu lacustre: «J'aime sonder les limites humaines, avec des personnages qui poussent leurs capacités au maximum.» Sans compter que le froid et la nuit des profondeurs aquatiques offrent

un environnement romanesque idéal pour des crimes discrets, facilités encore par la difficulté de certaines plongées. L'autrice, qui pratique en catégorie «loisir», ne s'est par exemple jamais aventurée sur le site très technique de l'Hirondelle. L'une des épaves emblématiques du Léman qui gît au large de La Becque, à La Tour-de-Peilz, servira de décor à l'assassinat le plus spectaculaire du roman.

Au fil de l'intrigue, Emmanuelle Robert nous emmène dans divers lieux permettant d'explorer plusieurs facettes de la plongée, que ce soit avec bouteille ou en apnée. Elle s'autorise même une infidélité au lac, avec un détour par l'étang du Duzillet, à Olon, dont elle détaille la faune: «Lorsqu'on plonge dans notre région, il y a aussi toute une vie et une grande beauté.»

Femmes fortes

Comme dans son roman précédent, l'autrice en profite pour mettre la loupe sur des thématiques sociales, ici les violences faites aux femmes. Elle imagine d'ailleurs des personnages féminins forts, mais dont elle ne cache pas les failles. L'intrigue en convoque certaines déjà croisées dans «Malatraix», comme la journaliste Aline Moser, la commandante de la police Riviera-Chablais Soledad Gimmelfarb, dite «Le Che», ou l'inspectrice de la police cantonale Antigona Abimi, ainsi nommée en hommage aux polars d'un autre auteur romand,

Daniel Abimi. Mais on retrouve aussi l'inspecteur Max Kander ou le commissaire Alexandre Chablabagne, dit «Le Sanglier».

Certains protagonistes prennent de l'ampleur, d'autres apparaissent presque en clin d'œil, des histoires d'amour se poursuivent, d'autres adoptent un cours inattendu, tandis que de nouvelles figures plus ou moins attachantes pimentent l'intrigue. Du Chablais à Genève en passant par «La Blèche», et jusque derrière les bacs de lavage d'un petit salon de coiffure, se croisent une foule de protagonistes. Un peu trop à notre goût. L'intrigue à rebondissements reste néanmoins aisée à suivre, d'autant plus qu'un index des personnages aide à ne pas perdre le fil.

En supplément d'âme, on ajoutera que le texte dialogue avec «La Vierge des glaces» de Hans Christian Andersen, dont des extraits figurent en entame des quatre parties du livre, et qui évoque justement l'île de Peilz. Un endroit qui fascinait Emmanuelle Robert quand elle était petite. «On en faisait le tour en pédalo.» Et puis, «pour moi, le polar est un conte pour adultes où l'on joue à se faire peur.»



«Dormez en Peilz» Emmanuelle Robert Éd. Slatkine, 506 p.

## La liberté au féminin en scène à l'Octogone

Un artiste au coeur d'une saison

Pully

Sandra Gaudin présentera «Who plays who?» avec Marthe Keller. L'un des temps forts de la saison de la salle pulliérane.

La difficulté ne lui fait pas peur. Sandra Gaudin l'a prouvé à plusieurs reprises, notamment en s'attaquant à «Sallinger», de Bernard-Marie Koltès, texte ardu autour des errances de la jeunesse. De plus, la créatrice mutine a souvent convoqué le cinéma sur les planches et joué entre différents registres, mettant par exemple en scène à Vidy «Pierrot le fou», de Godard, ou le seul roman de Desproges.

Pas étonnant alors qu'elle s'attaque à «A Woman of Mystery», de John Cassavetes. Cette pièce de théâtre était censée devenir le dernier film du réalisateur américain, fauché par la maladie avant de concrétiser ce souhait. Problème, et de taille: le spectacle n'a été joué que «deux semaines à Los Angeles, devant un public restreint», souligne Sandra Gaudin. Qui, tel Sherlock Holmes, a dû procéder à une véritable enquête pour reconstituer la teneur de cette pièce, sur la base des rares écrits la commentant. «Le texte n'est pas édité», précise Sandra Gaudin, car Gena Rowlands a tout cadennassé! La veuve du réalisateur, qui fut son égérie dans la majorité de ses films, tenait le premier rôle dans «A Woman of Mystery».

Refuser de porter un nom

Pour l'incarner «avec le même type de profondeur et d'intensité», dans ce spectacle intitulé «Who plays who?», rien de moins que l'icône Marthe Keller. «Nous nous sommes rencontrées par l'entremise d'amis communs et avons eu un coup de foudre amical», souligne Sandra Gaudin, également très liée avec Etienne Daho, et par le passé avec Jeanne Moreau. «Comme cette dernière, Marthe Keller a tracé son parcours de façon exemplaire par rapport aux questions de la liberté de la femme. Personne ne peut mieux qu'elle incarner le personnage de «Who plays who?» qui refuse tous les rôles, qui va même jusqu'à rejeter un quelconque nom! Je trouve ça très beau, car il est vrai que le nom nous fige déjà dans un a priori, tout comme les profes-

sions peuvent nous enfermer. Dans sa quête de liberté, cette femme s'invente et s'extrait de tout déterminisme.»

En plus du texte à reconstituer, Sandra Gaudin s'attaque à d'autres difficultés. «Cassavetes aurait pris à l'entracte de vrais SDF pour les faire monter sur scène. Dans la pièce, il y a aussi des personnages gays, caricaturalement «folles». On ne peut plus les représenter ainsi. Ça me questionne grandement sur les façons de mettre en scène. Mais il y a ce mélange entre réalité et fiction qui m'intéresse beaucoup dans mon travail.»

C'est la première fois que Sandra Gaudin crée à l'Octogone. «Je crois même que c'est la première fois que Yasmine Char (ndlr: la directrice) accueille une création théâtrale, alors qu'elle l'a plutôt fait jusqu'à présent avec la danse.» Dans la programmation de ce lieu, Sandra Gaudin ira voir «Sol invictus» (23 sept.): «Sans connaître cette compagnie, leur démarche m'intéresse: montrer la beauté plutôt que les problèmes, pour nous donner la pêche et nous convaincre que tout n'est pas fini, qu'on a encore une marge de manœuvre.» **Stéphanie Arboit**

\* «Who plays who?» Octogone, Pully, le 12 octobre à 20 h 30. [www.octogone.ch](http://www.octogone.ch)

### À voir

#### Aussi au programme

En vedette, notez Jacques Gamblin dans «Hop!» (1<sup>er</sup> déc.), duo où une prof de danse cherche à transmettre le mouvement à un retraité rigide. A ne surtout pas manquer côté danse: «Portrait» (2 fév. 2024), de Mehdi Kerkouche, qui chorégraphie pour les stars de la pop culture Angèle et Christine and the Queens. Et «Omma», du mondiallement connu Josef Nadj. Côté théâtre, on se réjouit de découvrir la mise en scène du livre choc de Vanessa Springora (en sa présence), «Le consentement» (9 déc.). Ou «Les Poupées persanes» (16 mars 2024), d'Aïda Asgharzadeh, qui a triomphé au off d'Avignon et dénonce les illusions politiques de quatre jeunes étudiants hostiles au shah. **STA**



Sandra Gaudin n'a pas peur des difficultés. JEAN-PAUL GUINNARD

## En deux mots

### Cérémonie repoussée

**Cinéma** Prévus le 18 novembre, la soirée de remise des Oscars d'honneur a été reportée au 9 janvier. Selon les médias américains, ses organisateurs anticipent ainsi la prolongation de la grève des scénaristes et des acteurs qui paralyse Hollywood depuis des mois. Les Emmy Awards ont récemment été reportés de septembre à janvier pour cette même raison. **ATS**

### Le «Boss» reporte

**Concerts** Trois mois après son concert à Zurich dans un Letzi-grund bondé, le chanteur américain Bruce Springsteen a annoncé, mercredi, le report de ses concerts prévus aux États-Unis en septembre à cause de «symptômes d'un ulcère de l'estomac». Sous traitement, le «Boss», 73 ans, a fait savoir qu'annuler ces représentations lui «briserait le cœur». **AFP**

### Celtés en fête

**Manifestation** La quatrième édition des Celtiques de Viviscos se tient de vendredi à dimanche au terrain de Crédeilles, à Vevey. Au programme des reconstitutions de combats, des jeux antiques, des lectures de contes, des ateliers pour les enfants, de la danse et des concerts avec un accent mis cette année sur les relations entre Celtes et Grecs. **LGL**

### Portrait retrouvé

**Histoire** Le portrait original de François de Kalbermatten (1790-1873), premier président de Sion, a été retrouvé. La Ville avait lancé un appel à la population au début de l'été pour tenter de dénicher la toile. La quête de la municipalité aura porté ses fruits: la propriétaire de la toile, Emmanuelle de Kalbermatten, a contacté les autorités. **ATS**

### Dieudonné fait recours

**Justice** L'humoriste controversé Dieudonné a déposé, jeudi, un recours auprès du Tribunal administratif de Paris contre l'interdiction par le préfet de police de son spectacle au Zénith le 14 septembre. Déjà refusé dans plusieurs villes, ce dernier a été interdit mercredi en raison de «risques de troubles graves à l'ordre public» au regard de ses propos antisémites. **AFP**

### Vie de château

**Portes ouvertes** Le château de Saint-Christophe, situé entre les communes de Rances et de Mathod, ouvre ses portes au public ce week-end, à l'occasion des 30es Journées européennes du patrimoine. Classé au patrimoine culturel suisse, le bâtiment situé dans la commune nord-vaudoise de Champvent connaîtra sous peu des travaux de restauration. **ATS**